

Cinéalma, an VI

Le festival Cinéalma s'est imposé comme un rendez-vous incontournable du cinéma dans notre région.

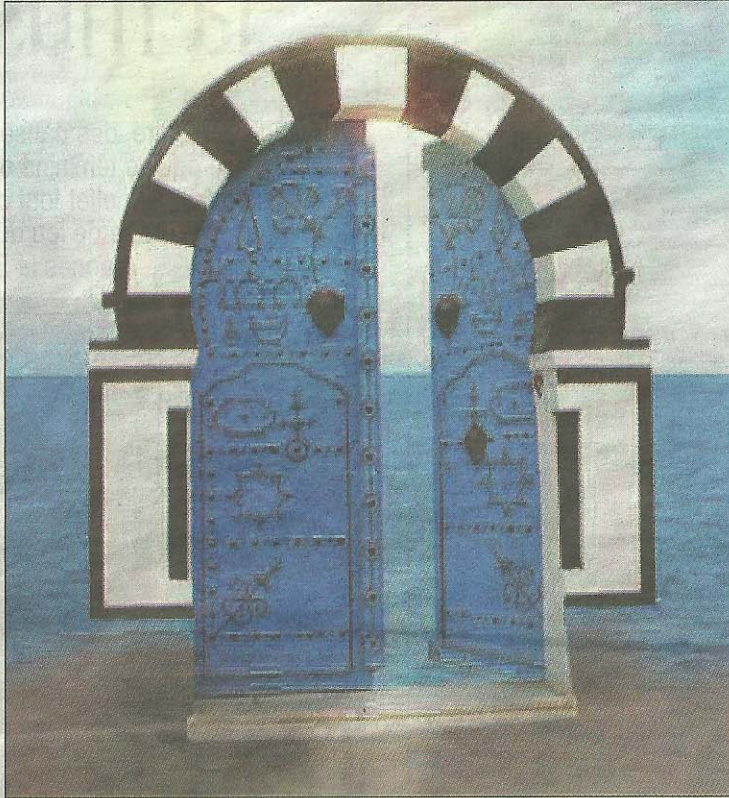
Sa 6ème édition qui a lieu du 14 au 23 octobre 2011 à Carros, porte le bouillonnement d'une actualité et d'une création cinématographiques à la mesure des événements et bouleversements qui ont marqué – et qui continuent de traverser – l'aire méditerranéenne.

Beaucoup des films programmés se font l'écho des (r)évolutions en cours – ou en gestation.

Durant 10 jours, la salle Juliette Greco projettera 26 films de 9 pays (Algérie, Egypte, Espagne, France, Iran, Italie, Liban, Maroc, Tunisie) dont 9 en avant-première et 7 inédits. Le public rencontrera les réalisateurs ou ceux qui ont participé au film. Sont annoncés : Carlos Saura, Radu Mihaileanu, Ismaël Ferroukhi, Danièle Arbid, Leïla Kilani, Alice Rohrwacher, Abdelkrim Bahloul, Nader Takmil Homayoun, Agusti Vila, Mourad Ben Cheikh, l'actrice algérienne Biyouna (marraine de la 3è édition), l'acteur italien Rémo Gironé...

La 6è édition de Cinealma propose de découvrir les films les plus récents produits des deux côtés de la Méditerranée. On sait déjà que au moins deux des films programmés représenteront leur pays pour l'Oscar du meilleur film étranger : *Pa Negre* (Pain noir) de Agusti Villaronga, pour l'Espagne, déjà récompensé par 9 goyas et (les stigmates de la guerre civile espagnole dans le regard d'un enfant) ; *Terra Ferma* de Emanuele Crialese, pour l'Italie, qui a obtenu le prix spécial du jury à Venise (Lampedusa aujourd'hui, ses pêcheurs, ses touristes et ses clandestins).

Est-ce propre à la Méditerranée, mais on remarquera la place des femmes, d'un côté comme de l'autre de la caméra dans *La Source des femmes*, *Voyage à Alger*, *La Prima Cosa Bella*, *Sur la Planche* (très prometteur premier long de fiction de Leïla Kilani) et le poids des religions *Corpo Celles*,



te, Habemus Papam, La Mosquée, Footnote, Le Chat du Rabbin.

L'Histoire et la mémoire. Fonctions essentielles du 7è art, l'histoire et la mémoire sont toujours au rendez-vous avec des mises en lumières (et des mises au point) précieuses : *Les Hommes libres* (dont une séance est réservée spécialement aux collégiens) et *My Land*.

Dans la même veine, à quelques nuances près, le public de Cinealma aura le privilège de voir en avant-première et en présence de l'acteur Remo Gironé, le fameux scandale politico-financier de Parmalat porté à l'écran : *Il Gioiellino* de André Mo-

laioli (ancien assistant de Nanni Moretti) sort dans plusieurs salles au printemps 2012.

Sans doute l'impatience est partagée de découvrir les premiers témoignages du printemps arabe : de Tunisie, *Plus jamais peur* et d'Egypte, *18 jours*, films réalisés dans l'urgence, avec peu de moyens, mais si emblématiques.

Dans cette palette on a pu repérer, avec bonheur, les quatre films musicaux - ou dont la musique est le sujet - *La 5ème corde*, *Microphone*, *Flamenco*, *Flamenco*, *Beyrouth Hôtel*.

Beaucoup n'hésiteront pas à aller voir ou revoir le phénoménal *Séparation* de Ashrar Farhadi, d'autant qu'une rencontre est prévue avec celui qui a en a réalisé les bonus, le cinéaste iranien, auteur du film *Téhéran*, Nader Takmil Homayoun.

Les enfants se régaleront certainement avec *Les Contes de la nuit* de Michel Ocelot, le virtuose créateur de *Kirikou*, *Azur et Asmar* et *Princes et Princesses*.

Nul doute que, comme les éditions précédentes, le partage et la convivialité seront au rendez vous à la salle Juliette Greco et dans le hall avec, en plus des films et des rencontres à déguster, deux temps forts sont prévus avec les traditionnels repas des dimanches midi.

Le tarif des séances est toujours à 1 euro et une partie des recettes sera reversé, pour cette 6è édition, à l'association *Aide Sans Fin Ni Faim* qui soutient les enfants défavorisés de Madagascar.

Latifa MADANI

La grille et le programme complet sur www.cinealma.fr

Les Chants de l'UMAÏ

Le Théâtre de Grasse commence fort sa saison avec la création de la Cie **Système Castafiore**. Chants, danses et images numériques pour voyager dans un monde imaginaire.



Ne cherchez pas trop longtemps le mot UMAÏ, il apparaît dans une légende mongole avec la création du monde, on peut dire aussi que c'est la matrice définie par le Petit Larousse « viscère où a lieu la conception ». Cette conception pour cette nouvelle création, on la doit à la comédienne Marcia Barcelos et au metteur en scène Karl Biscuit, les deux mêmes qui ont magistralement monté *Stand Alone Zone*. Cette année, encore du numérique mais sans images reconnaissables, on est carrément dans l'irréel auquel s'ajoutent des chants aux titres étranges *Ar Jedra Kalem*, *Atwashön* interprétés en live et dansés par Marcia qui laisse aller son corps dans des gestes qui vous invitent à pénétrer dans son univers mis en scène et en musique par Karl Biscuit : « je suis choqué par la désespérance qui nous entoure, on dirait que le monde est fasciné par le déclin, la laideur au quotidien, la vulgarité et, comble de tout, souvent l'art est le compagnon de cet état sinistre. A partir de ce constat, on a choisi l'utopie à l'envers en sachant que l'utopie c'est sympa mais souvent c'est le fiasco. Alors on a imaginé un spectacle, disons préhistorique, venu de temps immémoriaux où, dans l'au-delà du réel se dressent les forces de l'action poétique face à la désespérance du monde. » Les étranges mélodies de Marcia, sa large robe noire qui balaie l'espace, les faisceaux de lumière et le défilement du numérique nous transportent très loin comme le rappelle Marcia Barcelos « connaissez vous les majestueuses femmes dragons du *Gravbekistan*, la légende des sylphides UMAÏ, le rituel étrange des *Cubicoplastes*. » Nous sommes ailleurs et nulle part et c'est bien.

Jean Pierre LAMOUROUX

Théâtre de Grasse, le 13, 14 et 15 octobre
04 93 40 53 00/03